

**Collège des enseignements de l'ALI** - Etude du Séminaire *Le Transfert dans sa disparité subjective, sa prétendue situation, ses excursions techniques*, J. Lacan

Séance Plénière du 13 avril 2026 – *Leçon XXIII du 31 mai 1961* :

**Angela Jesuino** : Bonsoir tout le monde, donc la leçon XXIII.

C'est une leçon intéressante du point de vue théorique, clinique, mais aussi de ce qu'on pourrait appeler une clinique institutionnelle ou la clinique des sociétés analytiques, puisqu'il va en parler très précisément. J'ai envie de dire que pour lire cette leçon et pouvoir avoir une idée de sa portée, il faudrait avoir lu d'une part la *Psychologie des masses et analyse du moi* et de l'autre *La direction de la cure*, qui est un texte de 1958 qui est dans *Les Ecrits*. Je vais essayer de dialoguer un tout petit peu avec ces deux textes, pour qu'on puisse avancer.

Cette leçon s'ouvre sur une question qui court, d'une certaine façon, depuis le début du séminaire. Il la formule comme cela : « comment situer ce que doit être la place de l'analyste dans le transfert ? Où est-ce que l'analysé le situe ? Où est-ce que l'analyste doit être pour lui répondre convenablement ? »

Il est vrai que, dans ce séminaire, nous avons traversé avec Lacan plusieurs étapes du traitement de cette question de la place de l'analyste, pour répondre convenablement. Donc, nous pouvons dire qu'une première étape était tout le travail sur *Le Banquet*, où on a pu voir la définition des places différentes : aimant-aimé, l'extraction - comme j'aime dire - de l'*agalma* et de son importance dans cette relation. On peut dire aussi que ça a été la question – lors du travail de Lacan à partir de la trilogie de Claudel – de la tragédie du désir et de la mise en question du désir de l'analyste. Vous voyez, par plusieurs biais, il y revient.

Alors, dans la leçon XXIII, ce qui est au cœur de son travail pour traiter cette question est la relecture de la deuxième topique freudienne, développée dans *Psychologie des masses et analyse du moi*, qui est un texte de 1921, qui précède un peu le texte *Le Moi et le ça*, qui est de 1923. C'est, en effet, une leçon où nous pouvons voir à l'œuvre le retour à Freud de Jacques Lacan dans sa façon de lire, de réexaminer et de se servir de ces textes pour éclairer la place de l'analyste dans le transfert, interroger la masse analytique elle-même et aussi l'action analytique. Il y a toute une partie de la leçon qui est fort intéressante où il va parler de l'action analytique.

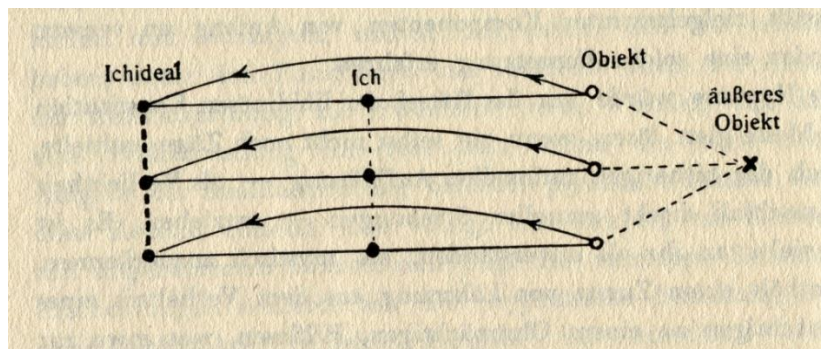
Donc, je vous conseille vivement la lecture de ce texte *Psychologie des masses et analyse du moi*, dont Lacan souligne qu'il a été écrit par Freud en pensant à l'organisation et aux embarras de l'association analytique. Ça c'est quelque chose dont je n'avais pas notion – qu'il y avait cette visée.

Je vais vous lire deux choses, deux petits extraits de ce texte. D'abord pour montrer, pour vous rappeler comment Freud définit l'Idéal du Moi, parce que c'est quelque chose qui va nous servir, même si ce concept va évoluer dans le travail de Freud lui-même. Mais, dans ce texte de 1921, il dit : « nous avons dû, en des occasions antérieures, faire l'hypothèse que se développait dans notre Moi une instance de cet ordre, susceptible de se séparer de l'autre Moi et d'entrer en conflit avec lui. Nous l'avons appelé l'Idéal du Moi et lui avons attribué comme fonction l'auto-observation, la conscience morale, la censure onirique et l'influence principale dans le refoulement. Nous avons dit que cette instance était l'héritière du narcissisme originel, quand le Moi infantile se suffit à lui-même ».

A ce moment-là du travail de Freud, il y avait comme une confusion entre l'Idéal du Moi et le Surmoi, qui va être décantée par la suite, et sur quoi Lacan va y insister, y compris dans cette leçon. Mais j'ai voulu vous lire cela pour vous faire entendre deux choses : d'abord que ce n'est pas sans rapport avec

le Moi, l'Idéal du Moi, et pas sans rapport avec le narcissisme. C'est ce que Lacan va rappeler. Donc, ça c'est le chapitre 7 de *Psychologie des masses et analyse du moi*, qui est le chapitre sur l'identification, qui est très important.

Et je voulais vous lire aussi : « tout ceci nous a préparés à délivrer la formule de la constitution libidinale d'une masse. » Et voilà comme il définit ça. Parce que ça va nous intéresser dans le corps de la leçon : « C'est une masse primaire de ce genre que constitue une quantité d'individus et qui a mis un seul et unique objet à la place de leur Idéal du Moi et s'étant donc identifiés par la suite les uns avec les autres. On peut représenter cette structure par un graphique ». Voyez, il aimait beaucoup les graphiques aussi, Freud. Donc, vous voyez là comme il représente le fait qu'il y a cette constitution de la masse par le fait que plusieurs individus vont mettre le chef à la place de l'Idéal du Moi. Et qu'ensuite, ils vont s'identifier entre eux. [Elle montre le graphique dessiné au tableau].



Alors, ça c'est intéressant, c'est le chapitre 8, qui s'appelle *L'état amoureux et hypnose*. C'est vrai qu'on peut penser que pour Freud, le fanatisme, l'hypnose ou l'état amoureux représentent trois cas où un objet extérieur – le chef, l'hypnotiseur, l'aimé – vient occuper la place de l'Idéal du Moi. Je vous rappelle tout cela parce que ça peut nous aider à lire, tirer les fils de cette leçon, parce que Lacan va s'appuyer là-dessus.

Lacan se consacre dans cette leçon, à l'instar du texte de 1958, qui précède ce séminaire – qui est *La direction de la cure et principe de son pouvoir* – à une critique de la communauté analytique, son action, sa théorie, sa pratique, à partir des mêmes mécanismes dégagés par Freud pour étudier la masse et les degrés du Moi. Et il faut dire que, ce faisant, il met un coup sérieux à l'*ego psychology*. Je vais vous lire quelques extraits de *La direction de la cure* pour voir aussi dans quelle ambiance tout ça se passait. On lit ça soixante ans après, c'est froid. Il y avait un débat important, il y avait un enjeu important.

Alors il dit : « c'est ainsi que s'opère l'identification terminale dont les analystes se font gloire. Si c'était du Moi ou du Surmoi de leurs patients qu'il s'agit, ils hésitent, ou bien plutôt c'est le cas de le dire, ils n'en ont cure. Mais ce à quoi les patients s'identifient, c'est leur Moi fort ». C'est ça qui est la théorie qui court au moment où Lacan va écrire ce texte et deux ans après le séminaire. « Freud a bien prévu ce résultat dans l'article à l'instant cité en montrant le rôle d'idéal que peut prendre l'objet le plus insignifiant dans la genèse du meneur. Ce n'est pas avant que la psychologie analytique s'oriente de plus en plus vers la psychologie du groupe voire vers la psychothérapie du même nom ». Il y va fort ! « Observons-en les effets dans le groupe analytique lui-même. Il n'est pas vrai que les analysés au titre didactique »- c'était aussi sa dispute du moment contre l'analyse didactique- « se conforment à l'image de leur analyste à quelque niveau qu'on veuille la saisir. C'est bien plutôt entre eux que les analysés d'un même analyste sont liés par un trait qui peut être tout à fait secondaire dans l'économie de chacun mais où ce signe l'insuffisance de l'analyste au regard de son travail ». Vous voyez quand il dit ça, il

reprend le chemin de Freud. Donc c'est précieux d'avoir le texte de Freud en tête pour percevoir l'acuité du texte de Lacan.

Donc ce que j'essaie de dégager pour vous, c'est l'axe de la leçon qui est la distinction entre Moi idéal, Idéal du moi, Surmoi dans son rapport avec l'amour et *a fortiori* dans l'amour de transfert. Lacan va préciser la différence des mécanismes en jeu et aussi des registres Réel, Symbolique Imaginaire. Je vais ponctuer ma lecture par quelques questions posées par Lacan au long de la leçon. Qu'est-ce qu'il faut pour mettre l'analyste à sa place ? Ce n'est pas du côté du savoir. Il y a quelque chose qui ne suffit pas nous dit Lacan. C'est d'autre chose dont il s'agit.

Pour commencer à répondre, Lacan va partir du fait que l'analyste n'est pas seul. Il fait partie d'une masse, d'un groupe et qu'à partir de là se posent tous les problèmes que soulève Freud dans cet article : le problème de l'organisation de la masse dans son rapport à un certain discours. Voilà comment il va traiter ça. Cela n'épargne pas le discours analytique, la masse analytique, et les conséquences que cela peut avoir pour l'analyste dans sa fonction, dans la place qu'il occupe dans le transfert justement, et même dans son action, je dirais.

A partir de cette formule libidinale de la masse, Lacan va mettre en évidence quelle gravitation, c'est son terme, attire la fonction de l'analyste à la fonction de l'Idéal du moi. Vous voyez déjà qu'il y a là un pas de côté. Ce n'est pas la question du Moi fort de l'analyste, l'analyste, comme dans un rapport de gravitation autour de la question de la fonction de l'Idéal du moi. Et cette différenciation du Moi idéal et de l'Idéal du moi et les fonctions qu'ils exercent, c'est le fil rouge de toute la leçon jusqu'au bout, jusqu'au cas clinique que Lacan va nous présenter pour marquer de quel lieu il va opérer dans l'analyse de sa patiente et c'est grâce à cette distinction. Vous voyez l'articulation avec la direction de la cure et l'acte analytique.

Il y a une première précision qu'il faut dire d'emblée dans ce qui va faire la différence entre le Moi idéal et l'Idéal du moi : c'est que le Moi idéal relève de l'Imaginaire, et l'Idéal du moi du Symbolique. C'est très intéressant de voir tout le problème de traduction, de glissement sémantique opérer notamment en ce qui concerne l'Idéal du moi et qui vient marquer l'évolution de la fonction donnée à ce terme quand on a voulu l'employer pour dire ce que devenait l'analyste pour l'analysé. Donc il y a cette théorie qui court, d'abord, que l'analyste prend pour l'analysé la place de son Idéal du moi. Alors, Lacan va dire c'est vrai ou c'est faux. C'est vrai, ça arrive souvent, c'est commode, mais, prévient-il, ça fabrique des résistances. Et puis Lacan va dire que l'analyste ne peut pas se satisfaire car il ne peut pas pousser l'analyse jusqu'à son terme, s'il ne débusque pas le sujet de cette position qu'il prend quand il met l'analyste à cette place de son Idéal du moi. Il voit tout de suite plus loin dans la direction de la cure justement.

Cela pose aussi la question de la fin de la cure. Après l'analyse du transfert, où doit être l'analyste ? Ailleurs, mais où ? Ce que Lacan constate, après la mise en place par Freud de la deuxième topique – et ce en dépit de Freud, parce que lui fait la différence entre le Moi idéal et l'Idéal du moi - c'est un glissement dans la théorie qui fait qu'on passe de l'Idéal du moi à des rapports de l'analysé en tant que l'analyste a un Moi idéal. Cela impacte l'analyste pris dans une masse analytique, l'obligerait à s'interroger sur son propre rapport avec cette fonction de l'Idéal du moi en tant que pour lui comme analyste et par conséquent d'une façon particulièrement nécessaire, elle est soutenue à l'intérieur de la masse analytique. C'est-à-dire que l'analyste n'échappe pas à ça, et le groupe analytique n'échappe pas à ça. Mais ce que dit Lacan, c'est qu'il faut s'en extraire de ça. Dès qu'il y a masse, dès qu'il y a un groupe, cette question va être présente.

Et ce que je trouve intéressant aussi, ce qui va faire aussi fonction d'Idéal du moi dans la masse, c'est aussi le discours qui court dans cette société. Il va y avoir un impact. Et Lacan va dire que cela, ça va

plus loin. Ça traduit une véritable implication subjective de l'analyste dans ce glissement même du sens de ce couple de signifiants, Moi et Idéal. Alors, c'est intéressant parce qu'il va dire que ce glissement et ces questions-là ne viennent pas de n'importe où, viennent du tournant de 1920.

Et il dit que c'est un tournant qui tourne autour de la question de l'interprétation. Elle ne fonctionne plus comme elle a fonctionné. Donc cela vient d'un problème de pratique analytique, de technique analytique. Et Freud a cette phrase que Lacan cite qui peut nous interroger aussi aujourd'hui. Freud dit : « Profitons de l'ouverture de l'inconscient parce que bientôt il aura trouvé un autre truc ». Lacan va essayer de rendre compte de ça à partir des effets des discours sur le discours inconscient qui aboutit nécessairement, dit-il, à une cristallisation nouvelle de ces effets inconscients qui opacifie ces discours.

Il entend ces cristallisations nouvelles par le fait que cela ne fait plus le même effet sur les patients de ce que nous pouvons leur dire articulé. Et c'est quelque chose qui peut nous aider à réfléchir sur notre pratique actuelle et parce que c'est vrai : il y a quelque chose qui est passé dans le discours par exemple la question de l'Oedipe, qui vient faire obstacle. Si jamais il y a quelque chose dans une séance où on peut remarquer par exemple quelque chose par rapport à la mère ou au père, tout de suite « ah voilà » ! Donc ça n'opère plus, il y a quelque chose qui n'opère plus.

Et puis il y a cette phrase de Lacan que je trouve très importante : « mais les structures subjectives qui correspondent à cette cristallisation nouvelle, n'ont pas besoin d'être nouvelles ». Parce que ce sont les cristallisations qui sont nouvelles, ce sont les résistances qui sont nouvelles, mais les structures subjectives, elles, restent.

Alors Freud dans ce texte, parle de l'analyse des degrés du Moi, et Lacan va dire « ces degrés d'aliénation que nous pouvons spécifier dans le sujet : Moi, Surmoi, Idéal du Moi, ce sont des ondes stables. Ces effets immunisent le sujet par rapport à un certain discours qui cesse de fonctionner, quand il s'agit de le mener là où nous avons à le mener, à savoir son désir ». Donc il ne perd pas sa boussole Lacan, il ne perd pas le nord : c'est ça notre tâche, mener le sujet à son désir. Pour Freud, il s'agit de définir ces points stables de la constitution subjective, mais, dit Lacan, pas pour le sacrifier, mais plutôt dans la pensée de lever comme un obstacle. Quand Freud en parle, dit Lacan, c'est pour ouvrir un nouveau chapitre de l'action analytique. Et c'est à nouveau une critique importante de Lacan mais qui va ouvrir tout un pan sur l'action analytique, qu'il nomme comme cela à ce moment-là - il ne parle pas d'acte analytique, il parle d'actions. Alors il inverse le titre du livre de Freud - il va parler de psychologie du Moi – qui est promu au premier plan et fait barrage depuis 10 ans à tout re-départ de l'action analytique.

Il va à nouveau interpeller la communauté analytique. L'analyste en tant qu'inscrit lui-même dans la masse se détermine de par les effets qui résultent de la masse analytique, la masse des analystes dans l'état actuel de leur constitution et de leur discours. Pour expliquer pourquoi on est bloqué là. Et c'est une question que l'on peut poser à chaque instant de notre vie institutionnelle, de notre pratique. Ce sont des avertissements de Lacan qui sont valables pour nous. Et il dit « nous sommes en présence d'une difficulté, d'une impasse de l'action analytique », et j'ai trouvé précieux ce qu'il dit là : « l'action menée est toujours impliquée dans la tentation de répondre à l'inconscient », c'est une façon percutante de définir l'action. En tout cas pour l'action analytique cela n'est pas contestable et il va donner aussi une définition de *l'acting out* qui est très parlante. Il dit : « c'est ce type d'action par où, à tel moment du traitement, le sujet exige une réponse plus juste, à l'inconscient ». Alors si vous avez la curiosité d'aller voir *La Direction de la cure* vous allez voir la question de « l'homme aux cervelles fraîches », qui sort de la séance et qui va regarder les cartes du restaurant pour manger des cervelles fraîches, tout en sachant que le tourment de ce patient c'est qu'il avait peur de plagier. Et donc de ce

fait là il n'écrivait rien, il ne pouvait rien écrire par ce qu'il avait tout le temps peur de manger les cervelles fraîches de l'autre. Et toutes les réponses qui ont été, d'abord par une première analyste qui faisait un rapport de ça au fait de piquer les idées, au fait que quand il était enfant il piquait des bonbons je ne sais pas où. Ou son deuxième analyste qui voulait faire preuve de la réalité pour comparer ses textes en disant « mais non, vous ne plagiez rien, ça n'a rien à voir ». Donc *l'acting out* c'était un avertissement pour dire que la réponse n'est pas juste à l'inconscient et la lecture que Lacan va faire de « l'homme aux cervelles fraîches », c'est très intéressant, par ce qu'il va dire que c'est une anorexie quant au mental, il ne mange rien, parce qu'il ne peut pas penser, il ne peut pas être au fait du désir qui implique la pensée. Donc c'est un exemple assez éclairant de cette question où le sujet demande une réponse plus juste.

Si toute action est une tentative de répondre à l'inconscient, toute action a aussi un rapport à l'opacité du refoulé. « L'action la plus originelle », dit-il, « a un rapport au refoulé le plus originel ». Et il rappelle ce qu'il avait dit dans la leçon précédente : « nous ne pouvons que nous engager dans la *Versagung* la plus originelle ». C'est une notion qui reste à déplier ici, il faut que l'on y revienne, je ne le ferai pas là aujourd'hui. Cette question de la *Versagung* originelle est une question importante qui était liée à Sygne il y a deux leçons, c'est quelque chose sur quoi on a intérêt à revenir il me semble.

Alors c'est étonnant ce qu'il va dire par la suite, il va dire : « c'est la même chose qui s'exprime dans la formule : il n'y a pas de métalangage, au niveau de la parole il n'y a pas de métalangage, il n'y a pas de métadiscours ». Alors comment je vous propose d'entendre cela : c'est qu'il y a un trou originel qui va décompléter le langage, décompléter le Symbolique, c'est pour cette raison qu'on ne peut pas avoir de métalangage. Il va aussi dire qu'il n'y a pas d'action qui transcende définitivement les effets du refoulé.

« S'il y en a une, c'est celle où le sujet comme tel se dissout, s'éclipse et disparaît. C'est une action à propos de quoi il n'y a rien de dicible ». Et ça c'est important. « C'est l'horizon de cette action qui donne sa structure à ma notation du fantasme ». Et vous voyez qu'il va opposer là le dicible et la notation. Et là-dessus je voudrais vous lire ce passage du séminaire, ça me semble important et met en relief une chose que Stéphane Thibierge rappelle toujours, c'est l'importance de l'écrit.

Donc il est en train de parler, « c'est si vous voulez l'horizon de cette action qui donne sa structure à ma notation du fantasme », c'est une écriture. « Et ma petite notation c'est pour ça qu'elle est algébrique, avec des petites lettres, qu'elle ne peut pas s'écrire, qu'elle ne peut que s'écrire avec de la craie au tableau noir, que la notation du fantasme "S de grand A barré", qu'on peut lire "désir de petit a, l'objet du désir". Vous voyez que tout ceci nous amènera peut-être, tout de même à percevoir de façon plus précise la nécessité essentielle qu'il y a à ce que nous n'oublions pas cette place justement indicible, en tant que le sujet s'y dissout, et que la notation algébrique seule, peut préserver dans la formule que je vous donne du fantasme ». C'est ce que Lacan dit dans *La logique du fantasme*, ce qu'on ne peut pas dire on peut l'écrire.

Et je voulais faire du coup une notation clinique sur cette question parce que ça peut paraître énigmatique cette question du sujet qui se dissout, même si on comprend la bascule. C'est un patient qui vient me voir à un moment de dépersonnalisation. Et j'ai compris au bout de quelques séances que ça venait à la suite du fait qu'elle a vécu une scène fantasmatisée, la scène qu'elle fantasmatise elle l'a vécue dans la réalité et ça a provoqué justement ce dont Lacan parle : le sujet s'est dissout. Il y avait là quelque chose, elle n'était plus là, une espèce de dépersonnalisation. Et ce qui était intéressant, c'était toujours quelque chose de très présent dans le discours de cette patiente, et avec le travail d'analyse ce qui était intéressant, c'est que du coup cette scène apparaissait dans ses rêves. Donc ça apparaissait dans une autre scène, d'où le fait que cet effet de dépersonnalisation n'y était pas, n'y était plus. Donc c'est intéressant de voir dans la clinique comment ces affaires se passent.

Alors j'ai l'impression que dans cette leçon Lacan passe son temps à distinguer les choses : le Moi et l'Idéal du moi. Ensuite il va parler de l'amour et de la culpabilité, pour encore une fois séparer ces deux choses. Et il va séparer ces deux choses en introduisant la place de l'amour dans l'Idéal du moi mais aussi la place du Surmoi. Et le Surmoi dans sa forme la plus opaque, déroutante, l'incidence du Surmoi dans la relation amoureuse n'est pas à négliger. Donc pour mieux apprécier la question de l'amour et de la culpabilité, encore faut-il séparer ces deux termes et leurs fonctions.

Ensuite, on va y revenir à cette question du surmoi, un tout petit peu plus loin. Comment le sujet - une des questions que Lacan pose dans cette leçon, à la suite de Freud de toute façon - comment le sujet sort de sa bulle narcissique ? Qu'est ce qui le pousse comme il l'appelle « au miracle de l'investissement libidinal » ? Comment est-il amené à sortir de son narcissisme originaire ? Et Lacan va situer l'entrée en jeu de l'Idéal du moi comme étant l'artifice par lequel le sujet va pouvoir maintenir son pouvoir de toute-puissance, fait pour restituer au sujet le bénéfice de l'amour, comme si l'Idéal du moi qui prend racine dans les premières lésions du narcissisme redevient apprivoisé d'être introjecté. C'est ça qui va m'intéresser, c'est le mécanisme à l'œuvre dans la mise en place de l'Idéal du moi, de l'introjection.

Et là encore, Lacan va le distinguer du Surmoi, ça c'est quelque chose qui est à réfléchir par la suite. Mais il dit que c'est un autre mécanisme, tout en étant introjecté, le Surmoi ne devient pas bénéfique pour autant. Et c'est vrai que, plus tard, on sait que Lacan va parler du Surmoi comme étant un énoncé discordant, exorbitant, par rapport à la loi pacifiante du Symbolique comme on va voir dans l'histoire de la voiture. Et il y a quelque chose qui est important dans cette distinction c'est que le Surmoi pousse le sujet à aller au-delà du principe de plaisir et il va lui prescrire plutôt la jouissance. Et ce n'est pas du tout dans la même injonction que va se trouver la question de l'Idéal du moi.

Alors cette question du mécanisme c'est - je peux avancer un petit peu ça mais c'est à reprendre à un autre moment - c'est que le Surmoi ça a à voir avec, s'il y a une introjection, c'est par rapport à la question de la voix, qui n'est pas du tout peut-être la même question que l'introjection de l'Idéal du moi, c'est pas par la voix. Parce que c'est difficile de faire cette séparation. Je lance ça comme ça, c'est quelque chose qui n'est pas présent dans la leçon mais que Lacan lui-même laisse en suspens pour mieux définir cette différence entre l'Idéal du moi et le Surmoi. On pourra percevoir mieux cette différence dans l'exemple qu'il va donner - c'est intéressant de voir Lacan pédagogue, l'histoire de la voiture...

Avant de parler de cette histoire amusante, il tient à dire deux choses, que le Moi idéal et l'Idéal du moi ont rapport avec la préservation du narcissisme, ça c'est très important et on va voir ça même dans son cas clinique. Et le Moi idéal en rapport avec l'Idéal du moi qui ne le laisse pas tout seul et sans objet, qui est la question du petit exemple-là. Qu'est-ce que l'Idéal du moi ? C'est le garçon qui est au volant de sa voiture de sport, mais c'est un fils à papa. Il y a ce rapport au signifiant père...

**Stéphane Thibierge :** Pardon... C'est le moi idéal qui est le garçon dans sa voiture.

**A.J. :** C'est le Moi idéal qui est le garçon dans sa voiture...Mais c'est intéressant qu'on fasse des lapsus comme ça, parce que c'est exactement ce qu'il dénonce, qu'on glisse d'un truc à un autre [rires]. Parce qu'il va dire, le Moi idéal, c'est le garçon dans sa voiture de sport, et qu'est-ce que l'Idéal du moi, c'est en rapport avec le fait qu'il est un fils à papa. C'est rapport au signifiant père, l'introjection de l'imago paternelle. Et il définit à ce moment-là l'introjection. « C'est s'organiser subjectivement de façon à ce que le père, en effet, sous la forme de l'idéal du moi, soit un signifiant d'où la petite personne vienne se contempler sans trop de désavantage au volant de sa petite voiture ». Donc voilà le rapport entre l'Idéal du moi et le Moi idéal qui est un rapport pacifiant en quelque sorte.

Ce qui est important, c'est cette question, d'où la petite personne vienne se contempler sans trop de désavantage. Parce que là, ça renvoie à la question du schéma optique qu'il va reprendre dans la leçon suivante. « Ce n'est que d'un point qu'on peut voir surgir autour des fleurs du désir cette image réelle du vase produit par l'intermédiaire d'un miroir sphérique ». Donc il faut être à un certain point, qui est

le point de l'Idéal du moi, pour qu'on puisse voir le vase avec les fleurs, c'est-à-dire quelque chose qui a... Il faut cette fonction symbolique là pour qu'on puisse voir quelque chose de l'image.

Alors, il dit que tout cela nous oblige à interroger les rapports de l'un et de l'autre, du Moi idéal et l'Idéal du moi, avec la fonction de l'amour, qu'il ne faut pas introduire de façon confusionnelle. Mais il ne va pas plus loin là-dessus, il nous laisse là.

Et ensuite, il va parler d'un cas clinique, ce qui est rare, c'est très rare que Lacan parle d'un cas clinique. Et il fait ça d'une façon assez magistrale, parce que c'est par très peu de traits, qu'il décrit le cas. Et ce qui nous intéresse, dans cette leçon, c'est de voir quelle place il occupe pour la patiente, qui est la place de l'idéal du moi, et les effets du fait qu'il puisse occuper cette place. C'est le point idéal où l'ordre se maintient et à partir duquel tout le désordre possible, tout désordre est possible et elle peut mener sa vie et elle peut déplier son désir, comme il dit. Mais il faut qu'il soit là et qu'il ne bronche pas. Qu'il n'y ait pas de jugement justement. La question-là n'est pas la question du Moi fort de l'analyste. Et il dit aussi quelque chose, parce que ça aussi c'est un débat en 1958, avec les analystes de l'époque, c'est la question qu'il ne s'agit pas d'incarner cet idéal dans la réalité. Il faut qu'il soit à cette place, qu'il ne bronche pas, en dehors de ce qui pourrait être les écarts dans la réalité de sa conduite, de la conduite de son entourage ou de la conduite d'un analyste. Ce n'est pas du Moi de l'analyste dont il est question, c'est la place qu'il occupe pour le patient, qui est tout à fait autre chose.

Et il y a cette chute dans ce cas qui est très jolie et qui est la démonstration du fait que l'Idéal du moi, a quand même quelque chose, garde quand même cette préservation du narcissisme - ce qui n'est peut-être pas le cas tout à fait du Surmoi - quand il dit « ce qui devrait être maintenu sans contestation, c'est qu'elle avait les plus beaux seins de la ville », c'est-à-dire qu'elle gardait son bénéfique narcissique. Donc c'est très bien tramé dans le peu d'éléments qu'il donne du cas. C'est une démonstration dans la pratique de la différence de ces instances, la structure subjective, est de savoir justement où l'analyse se situe pour répondre à l'analysant convenablement. Mais pour ça, il aurait fallu avant, distinguer ça et sortir de l'illusion que l'analyste devrait occuper le lieu du Moi fort ou du Moi idéal pour le patient. Voilà un peu ce que je voulais vous dire à propos de cette leçon, très riche.

**S.T. :** Merci beaucoup Angela, tu as fait comme tu fais toujours, tu as fait un parcours très précis et très stimulant de la leçon de Lacan. Moi, j'aurais sûrement une ou deux remarques ou questions à te proposer, mais est-ce que parmi vous, il y aurait des remarques ou des questions à adresser à Angela ?

**Auditoire :** Vous avez parlé d'introjection de l'idéal du moi, qui permet un bénéfique, de conserver un bénéfique narcissique dans la capacité d'aimer du sujet. Au bout d'un moment, Lacan pose cette question : comment un sujet se met-il à aimer ? Alors que son penchant naturel, c'est de préserver son narcissisme. Il formule ça comme ça dans la leçon. Vous avez parlé d'introjection de l'Idéal du moi...

**A.J. :** Vous savez, la façon dont Freud parle ici, c'est comme s'il y avait une différenciation à un moment donné entre le Moi et l'Idéal du moi. Lacan parle des rapports avec les parents, ce que Lacan vient mettre en exergue, c'est que c'est par un mécanisme d'introjection que l'Idéal du moi est fondé. Mais dans l'exemple du jeune homme dans la voiture, c'est très intéressant parce que c'est à partir de l'Idéal du moi où il peut « aller trouver la gamine », comme il dit. Donc c'est à partir de cette introjection des figures parentales, tout ce que Freud va dire ici, et ce que Lacan va nommer comme l'introjection de l'imgo paternelle, du signifiant père. C'est ça qui va permettre au sujet de sortir de son narcissisme et avoir un investissement libidinal. C'est-à-dire, il est très content dans sa petite voiture, mais le but, c'est la gamine. Ou la question du désir. Et ça, c'est la fonction de l'Idéal du Moi, de lui permettre ça. Et c'est aussi un point dans sa fonction symbolique où il peut se voir aimable ou aimant aussi. Donc, ce n'est pas sans rapport avec le narcissisme. Il y a une préservation, parce que c'est de ce point de vue-là, de l'Idéal du Moi, si vous regardez le schéma optique, que le sujet peut se voir capable d'aimer, d'aller trouver la gamine. Je caricature un peu, je force le trait, mais pour voir l'implication, l'importance... il y a une fonction pacificatrice dans le sens que c'est à la fois les exigences narcissiques, mais aussi la

possibilité d'aller vers un objet. Et c'est là où la question du Surmoi est peut-être plus sournoise, parce que c'est beaucoup plus cruel. L'injonction du Surmoi, c'est « jouis » ! Pas dans le sens d'un plaisir.

**Eriko Thibierge-Nasu** : Question portant sur l'articulation du Moi Idéal et de l'Idéal du moi, à partir de l'exemple pris par Lacan du « garçon dans la voiture » (page 550).

**A.J.** : C'est cette question-là, c'est cette introjection de l'imgo paternelle qui lui permet d'aller vers la gamine. Alors, cette phrase ça pose une colle. Parce qu'on sait que le désir, il n'est jamais satisfait non plus. Est-ce que c'est de cet ordre-là ? Mais, moi, j'entends cet exemple comme essayant d'articuler le Moi Idéal et l'Idéal du Moi, comme une sortie au miracle de l'investissement libidinal, une issue donnant au sujet la possibilité d'avoir un investissement libidinal tout en préservant un bénéfice narcissique. C'est comme ça que j'ai compris cette petite histoire.

**S.T.** : J'ai trouvé ça très éclairant la façon dont tu la lisais. Mais ça m'a évoqué des questions que j'ai, pour ma part, pas mal travaillées. L'Idéal du moi ce sont les éléments symboliques qui permettent à un sujet de se repérer dans le champ de l'Imaginaire, mais pas tout à fait seulement dans le sens de l'Imaginaire, parce que dans le champ de l'Imaginaire il va se repérer comme  $i(a)$  petit  $i$  de  $a$  c'est-à-dire image de  $a$ , ça il peut le faire grâce au grand  $I$  de l'Idéal du moi, donc ça lui permet de se repérer dans l'Imaginaire. Mais je trouvais que ta formule est juste, ça lui donne donc une issue vers le désir, mais ça il faut encore qu'il fasse tomber les parenthèses

**A.J.** : Nous sommes d'accord et qu'il substitue les parenthèses pour  $\$(a)$ .

**S.T.** : Il faut qu'il fasse tomber les parenthèses, c'est-à-dire qu'il accepte de déchoir de son statut.

**Auditoire** : Il faut qu'il descende de la voiture !

**S.T.** : Exactement vous avez parfaitement compris ! Il faut non seulement qu'il descende de sa voiture mais qu'il la saute et qu'il la baise, et là il ne sera pas le fringant cavalier au volant de sa voiture parce que quand on fait comme dit Rabelais « la bête a deux dos », on n'est pas dans une posture narcissiquement complètement avantageuse. Donc il y a un moment où il faut que les parenthèses tombent, c'est-à-dire ça ménage - j'aime bien ton image de l'issue - ça ménage une issue. Cela ne veut pas dire que l'issue sera empruntée par le sujet, mais il peut, parce qu'il est articulé aux signifiants fondamentaux qui le repèrent dans le Symbolique, et à partir de quoi il peut... C'est très intéressant parce que c'est très proche de ce qu'on peut remarquer sur la construction que fait Lacan autour de l'image spéculaire, parce que l'image spéculaire elle ne peut être aperçue par le sujet, qu'à partir du moment où il est repéré dans le Symbolique, il faut qu'il soit représenté dans le Symbolique, il faut qu'il y ait l'Idéal du moi pour que le sujet puisse être représenté dans l'image. C'est exactement la même chose, c'est simplement pris d'une manière un peu différente.

**A.J.** : Oui, encore faut-il que le sujet sorte de cette capture imaginaire. Czermak avait cette formule que je trouve très bien, « le drame du névrosé c'est qu'il reste avec  $i(a)$  en dépit du fantasme ».

**S.T.** : Il choisit le narcissisme.

**A.J.** : il choisit le narcissisme, il choisit l'image, quelque part il choisit le Moi Idéal.

**S.T.** : Vous avez aussi à propos du tiers, au début de ton propos Angela, tu as évoqué, l'Idéal du moi, le Moi idéal et la phrase de Lacan qui parle de la procédure analytique, c'est-à-dire de la cure. Effectivement, la cure va se passer à partir d'un repérage du côté de l'Idéal du moi, du Moi idéal mais aussi, bien sûr, de la position qu'est amené à prendre l'analyste, une position très liée à l'objet  $a$ . Il y a certes l'Idéal du moi – le Symbolique, le Moi idéal – l'Imaginaire, et il y a le Réel de l'objet. Quand tu as évoqué cette dérive de la psychanalyse du côté de l'Imaginaire avec le Moi fort de l'analyste, c'est une

façon de gommer complètement l'aspect de l'objet a du côté de l'analyste, l'aspect Réel de l'analyste et de le rendre simplement conforme au Moi idéal, simplement en le gonflant un peu pour que ce soit un moi fort. Toute la difficulté du séminaire sur le transfert, c'est de situer l'objet à sa place en tant que c'est l'analyste qui le représente.

**Auditoire** : Question concernant la *Versagung*

**Stéphane Thibierge** : C'est comme s'il évoquait le fait qu'à côté du refoulement il y aurait une expérience première de la puissance négatrice ou néantisante du langage. Qui fait que, du fait du langage, le petit parle être se trouve très tôt avoir à faire avec cette puissance complètement de *Versagung* du langage.

**Auditoire** : On avait évoqué une question également, on voulait revenir par rapport à cette « préservation du narcissisme » en lien avec ce que Lacan évoque de débusquer justement cette position particulière du sujet.

**A.J.** : Je pense simplement qu'il était en train de dire que ce n'est pas parce qu'il y avait cette fonction de l'Idéal du Moi que la question du narcissisme n'était ni réglée, ni éradiquée. Il dit ça tout le temps, que l'Idéal du Moi a un rapport avec la préservation du narcissisme. Et Freud dit dans ce texte que l'Idéal du Moi est héritier du Moi. Donc il est héritier du narcissisme originel. Donc ce sont trois instances qui ont des rapports entre elles. Donc on ne peut pas les opposer l'une à l'autre, elles sont dans un rapport, elles ont des fonctions différentes. C'est important de distinguer ces fonctions pour opérer dans la cure.

Transcription établie par : Rosa BELLEI, Amandine DECROI, Anne FLORENNE-VOIZOT, Martin LE DREF, Umur Yigit NURAL, Sarah PAGE, Brigitte SABY, Hortense TEZIER

Relecture : David GLASERMAN